Pèlerinage de Saint-Mitre

(Ve siècle)

AIX-EN-PROVENCE

Bouches-du-Rhône

Date du pèlerinage

Le 13 novembre

Lieu du pèlerinage

Chapelle Saint-Mitre-des-Champs

Cérémonie

Messe à la chapelle, route d'Eguilles

Informations

Paroisse d'Aix-St-François d'Assise : 04 42 20 15 51

Site : www.stfrancoisassiseaix.org

La vie de Saint Mitre

Saint Mitre, patron de la ville d'Aix, Ve siècle Martyrologe romain : « le 13 novembre à Aix-en-Provence, fête de saint Mitre, très illustre martyr ». Selon les vieux bréviaires aixois et les chroniques du temps passé, saint Mitre est né en Grèce, à Thessalonique, d'une noble famille, trouvant dans son berceau la foi chrétienne avec l'opulence du rang. Sa jeunesse fut confiée aux moines du mont Athos, foyer puissant de culture intellectuelle et de vie religieuse, qui abrita, sous la règle de saint Basile, jusqu'à cinq mille moines: Mitre se forma aux grandes vertus et plus tard y puisa la générosité de son incomparable dévouement.

La tradition le représente sur le mont Athos, lecteur assidu des écrits de saint Paul, qui lui apparut un jour.

Un vieil historien raconte que les Aixois étaient tout heureux de l'arrivée de Mitre dans leur cité, « parce qu'ils pouvaient ouïr un truchement du grand saint Paul ». A 24 ans Dieu l'appelle à un détachement complet, il vend tous ses biens, en distribue le produit aux pauvres, s'embarque pour la France, aborde à Marseille et vient aussitôt à Aix.

Salvien, qui écrivit ver 450, nous a laissé le tableau des calamités dont souffrait tout le midi de la Gaule : grande misère, profonde décadence et mœurs dégénérées introduites par les fonctionnaires de l'empire. L'homicide, la débauche étaient partout et faisait de cette société, toute chrétienne qu'elle voulait paraître, « un égoût d'impuretés ». (pp.154-155) Métropole de la seconde Narbonnaise depuis le début du IVe siècle, Aix avait un prêteur : Pitton l'appelle Arvandus ou Arabundus ou Vervandus, maître de la cité (*civitatis dominus*), un fonctionnaire inférieur, magistrat de second ordre, (à ne point confondre avec le préfet Arvandus : le préfet du prétoire resta jusqu'à la fin, dans la province, le premier dignitaire de l'empire). Tous les anciens documents confirment que ce prêteur était cruel et débauché, et probablement chrétien, puisque depuis l'an 416, sous Théodose II, les païens étaient exclus formellement de toutes les charges publiques. Une inspiration généreuse se fait jour dans l'âme de Mitre, jeune, enthousiaste, saintement jalouse des droits de la vertu et de l'honneur du nom chrétien. Il veut convertir le prêteur, et pour l'approcher, se fait admettre au nombre des esclaves du maître de la cité.

Sa vertu ne tarde pas à être remarquée, au point qu'il devient insupportable pour l'indigne gouverneur, qui le relègue, parmi les esclaves travaillant dans les champs, à une vigne. Le jeune esclave poursuivit sa mission, faisant entendre à ses compagnons d'esclavage la prédication la plus éloquente, celle d'une vertu irréprochable, lesquels, humiliés et jaloux, se vengent par des vexations de toutes sortes. Un jour, ils ouvrent les amphores qui contiennent de grandes provisions d'huile : mais le saint arrête l'écoulement de l'huile avec un signe de croix.

Un autre jour qu'il conduisait un char, une mule tombe et se brise le pied ; Mitre saute à terre et la guérit à l'instant. Ses miracles excitèrent la haine des autres esclaves et portèrent au comble leur jalousie. Le prêteur résolut de le perdre et sur son ordre, quelques esclaves, pendant la nuit, dépouillèrent de ses raisins la vigne dont Mitre avait la charge. La matin venu, on l'accusa d'avoir volé les raisins pour les donner aux pauvres. Un miracle confondit l'imposture : quand le prêteur arriva, il trouva les souches garnies de grappes plus nombreuses et plus belles. Les amphores dans lesquelles avaient été déposés les raisins fraîchement coupés, étaient vides et couvertes de toiles d'araignées. Le prêteur crie à la magie, fait saisir Mitre et l'enferme dans l'une des tours de son palais, situé à peu près à l'emplacement du palais de justice actuel. On l'en retira pour lui trancher la tête dans la cour-même du prétoire. C'était le 13 novembre 466 disent ses historiens, il avait 34 ans. A peine la tête avait-elle roulé sous la hache, que le saint se lève, saisit cette tête sanglante, s'avance et franchit d'une marche rapide la distance qui sépare le prétoire de l'église vénérée de Notre-Dame de la Seds ; Mitre dépose sa tête sur l'autel de Notre-Dame, au son des cloches qui se mettent en branle d'elles-mêmes, et aux cris d'admiration de l'évêque, des clercs, et du peuple accouru pour être témoin du prodige.

La grande notoriété de Mitre, dont le culte, un siècle après sa mort, est si vivant que, dans une calamité publique, il voit accourir à ses pieds tout le peuple avec l'évêque en tête, le priant en ces termes : « Très glorieux saint… » (*gloriosissime sancte*), concorde avec le nom d'« athlète glorieux » que lui donne Grégoire de Tours (*inclytus athleta*), et confirme bien une mort extraordinaire.

Source : *Nos saints de Provence,* Chanoine Urbain VILLEVIEILLE, 1901, Edition d'Aix rééditée en 1995

Le tableau sur bois retrace toute la légende de saint Mitre : à gauche, le saint reçoit à genoux des mains du prêteur les clés de la vigne ; puis, sous une treille, il dépose un raisin dans le chapeau d'un pauvre ; il comparaît devant le prêteur ; dans le fond à droite, on le voit conduit en prison entre deux gardes, puis mis à mort et enfin portant sa tête à l'église sur seuil de laquelle l'attendent l'évêque en chape et son clergé. Au centre il est debout avec sa tête dans les mains, entouré de plusieurs personnages agenouillés, toute la famille de Jacques de la Roque, donateur du tableau.

Nicolas Froment. La Légende de saint Mitre. Huile sur panneau de peuplier 160 x 157 cm vers 1470-1475. Cathédrale Saint-Sauveur à Aix-en-Provence. Classé monument historique le 21 octobre 1903.

La dévotion à Saint Mitre

Mitre fut d'abord enseveli dans le cimetière de la Seds, puis on éleva dans la cathédrale-même un riche tombeau où l'on transporta ses reliques.

Vers l'an 566, Grégoire de Tours rapporte un incident dramatique montrant en quelle vénération nos pères tenaient déjà le saint martyr aixois. Childéric, seigneur de la cour de Sigebert, roi d'Austrasie, duquel dépendait une bonne partie de la Provence, accusa injustement l'évêque d'Aix, Francon, qui dut comparaître devant les juges et fut condamné à rendre le domaine de la villa Saint-André et payer une amende de 300 pièces d'or. L'évêque en appela alors au tribunal de Dieu. Dès son retour dans sa ville épiscopale, il convoque clerc et fidèles au tombeau de saint Mitre, ordonne d'allumer les cierges, et les lampes ; puis, plein d'une saint audace et d'une confiance sans bornes, il interpelle le saint : « *Glorieux saint, montrez votre puissance et vengez vos serviteurs. Dès ce jour, il n'y aura plus ici ni prières, ni lampes, ni chant des psaumes, jusqu'à ce que vous ayez puni vos ennemis et obtenu la restitution des biens injustement ravis à notre église*. » Cela dit, Francon fait éteindre les lumières, répand de la cendre sur le sol, des ronces sur le tombeau vénéré et ferme le sanctuaire. Saint Mitre ne fit pas attendre sa réponse : atteint subitement d'un mal terrible, Childeric comprit pourquoi la main de Dieu l'avait frappé : il ordonna aussitôt de rendre à l'église d'Aix le domaine de Saint-André, et de porter au saint 600 sous d'or, espérant par là réparer sa faute et obtenir sa guérison. Les serviteurs se hâtèrent, mais au moment où ils déposaient l'argent sur le tombeau de saint Mitre, leur maître rendait l'âme.

En 1366, on transporta à Saint-Sauveur la statue vénérée de Notre-Dame ; peu de temps après, le 24 octobre 1383, les reliques de saint Mitre, avec son antique tombeau, prirent le même chemin.

Vers 1390, pendant la guerre civile qui marqua le règne de la reine Jeanne, l'église Notre-Dame de la Seds était démolie par les troupes de Raymond de Turenne, et en 1410 ce n'était plus qu'une carrière de pierres où l'on venait puiser des matériaux pour la construction du clocher de Saint-Sauveur.

En 1442, l'archevêque d'Aix Nicolaï faisait bâtir derrière l'abside de la cathédrale une chapelle à saint Mitre qui existe encore. On pouvait y voir au-dessus de l'autel deux colonnes de pierre supportant le tombeau du Ve siècle de saint Mitre. On remarque sur la colonne du côté droit un petit trou à la hauteur de l'autel. Les fidèles attribuaient au suintement qui se produisait dans cette excavation la vertu de préserver et de guérir les yeux de tout mal. Aussi, pendant l'octave de saint Mitre, ils viennent en grande affluence honorer le saint et oindre leurs yeux. (pp.158-162)

Le culte de saint Mitre s'est répandu au loin, dans toute la France et dès le haut Moyen Age.
Le cartulaire de Saint-Victor et les autres vieilles chartes mentionnent une foule de prieurés et chapelles dédiées à saint Mitre : à Aubagne (1014), à Saint-Maximin (1038), à Reillane (1043), à Château-Gombert (1153), à Puyricard (1175), à Auriol (1621), le bourg de Saint-Mitre sur l'étang de Berre (1232).
A Aix, des familles portent son nom dès l'an 1288.

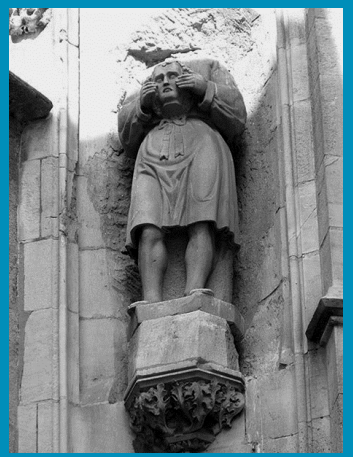
Source : *Nos saints de Provence,* Chanoine Urbain VILLEVIEILLE, 1901, Edition d'Aix rééditée en 1995

Sarcophage de saint Mitre (Ve siècle) _ cathédrale Saint-Sauveur, Aix

Chapelle Saint Mitre _ cathédrale Saint-Sauveur

Crédence sculptée par J.P.Chastel, XVIIIe siècle, chapelle Saint-Mitre, cathédrale Saint-Sauveur

Oratoire de Saint Mitre, Aix



Satue de Saint Mitre par Jean Mone (1512-1513) cathédrale Saint-Sauveur

La chapelle Saint-Mitre-des-Champs

Les origines de la chapelle

A l'endroit-même où se trouvait le vignoble cultivé par le jeune esclave, nos pères avaient élevé un oratoire, dans la niche duquel ils placèrent un buste du saint.

XVIIe siècle / Un jour de 1657, la comtesse de Carcès passait devant cet oratoire ; les chevaux s'arrêtèrent brusquement, ne voulant plus avancer. On s'aperçoit alors que la tête de saint Mitre s'était détachée et avait roulé sur la route : l'attelage avait refusé de la fouler aux pieds.
La dévotion à saint Mitre fut ravivée et l'on résolut de construire une chapelle à la place de l'oratoire(1657).
L'archevêque Grimaldi y éleva un prieuré que Mgr de Cosnac confia aux Doctrinaires du faubourg (1696).
La chapelle du XVIIe fut vendue comme bien national à la Révolution, elle sert aujourd'hui de grange.

XIXe siècle / En 1864, sur l'initiative de l'abbé Roman, chantre à la métropole et aumônier à Notre-Dame de la Seds, une souscription populaire permit d'ériger une nouvelle chapelle à côté de l'ancienne. Saint-Mitre-des-Champs, tel est son nom, attire aujourd'hui encore un grand concours de peuple le jour de la fête du saint.

La rénovation de la chapelle

Les amis de la chapelle Saint Mitre est très impliqué dans cette rénovation en cours :
Première tranche de travaux (100.000 Euros) : Terre-plein et grille extérieurs, 2 vitraux, toiture, lustres, presbytère, la rénovation des façades, par enduits, les vitraux.
Deuxième tranche de travaux (45 000 €) : début octobre, la rénovation des peintures intérieures etait achevée à 80 %. Le résultat à l'intérieur de la chapelle est saisissant.
Le financement est assuré conjointement par le Conseil Général, la Ville, les dons privés, la Fondation du Patrimoine, l'autofinancement et le Diocèse d'Aix et d'Arles.
Voir détails sur le site du Comité d'Intérêt de Quartier (Granettes - Pey Blanc - Saint Mitre - Souque)

Source : http://ciq-granettespeyblanc.org/index.php?option=com_content&view=article&id=36&Itemid=23

Chapelle Saint-Mitre-des-Champs, dessin à la plume (1820)

Ancienne chapelle Saint-Mitre-des-Champs (XVIIe s.) on distingue deux colonnes gallo-romaines en réemploi

Chapelle St-Mitre-des-Champs de 1864, rénovée récemment

Ex-voto sur le sol : daté d'octobre 1875
De nombreux ex-voto ont été dérobés.

Ex-voto, peinture naïve

Chapelle latérale droite, celle de St-Mitre, statue du saint et bannière de procession

Chapelle latérale gauche celle de la Vierge

Chapelle St-Mitre-des-Champs, le chœur

Le pèlerinage de Saint-Mitre

Le pèlerinage autrefois

Au Moyen Âge, Avignon Nicolaï, archevêque d'Aix (1422-1437) fit bâtir une chapelle en l'honneur de saint Mitre, où il demanda à recevoir une sépulture.
Le jour de la fête de saint Mitre, le 13 novembre, on élevait dans les prisons de la ville une chapelle, à l'emplacement où, selon la tradition, Mitre avait été décapité. Puis on transportait ses reliques de la cathédrale Saint-Sauveur jusqu'à cette chapelle. L'archevêque d'Aix présidait généralement à cette cérémonie.

Sous l'Ancien Régime, les Aixois surnommaient leur saint patron « Saint Mitre Garde-Vignes" et l'invoquaient pour avoir du vin.

Le 7 août 1880, Mgr Forcade dédiait à saint Mitre un des autels latéraux de l'église de la Seds, sur lequel il plaça une statue du martyre. En même temps, au pied de l'autel était posée la dalle qui rappelle le martyre de saint Mitre dans le couplet du populaire cantique de Notre-Dame de la Seds : « Nos martyrs, Ô noble Dame, / En fidèles chevaliers, / Ont voulu t'offrir leur âme / Et mourir devant tes pieds. »
Son culte est toujours à l'honneur dans la vieille capitale de la Provence.

Le pèlerinage aujourd'hui – 13 novembre 2011

Le père Dominique Veyrune, curé d'Aix-St-François-d'Assise, célébrait la Messe en l'honneur de saint Mitre, le patron d'Aix-en-Provence, à la chapelle St Mitre, qui n'est plus dans les champs puisque la ville désormais l'entoure.
L'Association des Amis de saint Mitre a beaucoup œuvré pour la restauration de l'édifice, qui était rempli de fidèles aixois pour cette célébration matinale.

Le père Veyrune a rappelé que le pèlerinage fut très populaire autrefois, et que les nombreux bienfaits et miracles attestés, obtenus par l'intercession du saint, sont là pour attirer notre attention sur la vie d'un homme simple et droit qui donna sa vie pour témoigner de sa foi dans le Christ, Sauveur des Hommes, Celui vers lequel toute l'humanité est appelée à se tourner, et se rapprocher : une inspiration pour l'homme moderne.

Statue reliquaire de Saint-Mitre, XVIIe siècle, la seule relique conservée, un buste reliquaire ayant été volé. Cette statue est apportée ici seulement pour la fête du saint.

La chapelle de Saint-Mitre fait face à celle de la Vierge, de l'autre côté du chœur.

La statue sur l'autel, représente le saint avec sa tête dans les mains, qu'il a portée en l'an 466, depuis son lieu de supplice jusqu'à l'autel de la Vierge dans l'église ND de la Seds

La ville d'Aix-en-Provence

Devise : Generoso sanguine parta (« Issue d'un noble sang ») Les armes de la ville ont été composées à partir de celles des comtes de Barcelone et rois d'Aragon, qui ont été comtes de Provence, sommées d'un chef composé d'armes des comtes capétiens: rois de Jérusalem et de Naples, ducs d'Anjou.

L'essor d'Aquae Sextiae

Le consul romain Gaius Sextius Calvinus crée en 122 av. J.-C. une garnison dans la plaine, au pied d'Entremont, à côté de sources thermales : la ville s'est développée sous le nom d' *Aquae Sextiae*, selon un plan gallo-romain, avec un théâtre et des remparts.
Au IVe siècle, la ville devient la capitale de la Narbonnaise deuxième et se dote d'un diocèse dont Lazarus devient l'évêque. Elle est ensuite occupée par les Wisigoths en 477. Au siècle suivant, elle est envahie tour à tour par les Francs et les Lombards, puis en 731 par les Sarrasins.
En 1189 , les comtes de Provence (maisons d'Anjou et d'Aragon) décident d'en faire leur nouvelle résidence, au détriment des villes d'Arles et d'Avignon, d'où ils régnaient naguère.
Dès 1409, le « bon roi René », duc d'Anjou, comte de Provence, roi titulaire de Sicile, entouré d'une cour raffinée et lettrée, fait d'Aix un célèbre centre culturel et universitaire renommé, dote la ville d'une cour de justice et contribue à son embellissement, après des siècles marqués par une stagnation économique. C'est l'âge d'or de la cité.
En 1486, la Provence est rattachée à la France, le gouverneur y réside.
En 1501, Louis XII y établit le Parlement de Provence qui perdure jusqu'à la Révolution. Le plus souvent, les États de Provence s'y réunissent pour voter l'impôt.

La cathédrale Saint-Sauveur

Construite sur l'emplacement du forum antique, elle rassemble une multitude de styles architecturaux. Dimensions : longueur 70m, largeur 46m, élévation 20m sous la clé de voûte.
La partie romane de la cathédrale est construite à la fin du XIe siècle par l'archevêque Rostang de Fos et le prévôt du chapitre Benoît. On trouve sur la nef méridionale dite du Corpus Domini une dédicace datée de 1103.
- Le baptistère, construit au Ve siècle s. sur l'emplacement de l'ancienne place du forum d'*Aquae Sextiae*, est contemporain des baptistères conservés de Riez, Fréjus, et Albenga en Ligurie. Il était alimenté par les eaux chaudes provenant des thermes romains, le baptême étant alors administré par immersion totale.
- Le cloître Saint-Sauveur, construit vers 1190 par les chanoines de la cathédrale, est constitué par quatre galeries de huit travées formées d'arcades de plein cintre reposant sur des colonnes géminées. Les angles des galeries ont reçu quatre piliers importants, sur chacun de ces piliers est figuré un des quatre vivants de l'apocalypse : l'homme, le lion, l'aigle et le taureau.
- Le triptyque du Buisson Ardent , commandité en 1476 par le roi René , a été restauré, et réinstallée dans la cathédrale en 2011.
En 1383, les reliques de saint Mitre, et son sarcophage avaient été transportées à Saint-Sauveur.

Sources : http://fr.wikipedia.org/

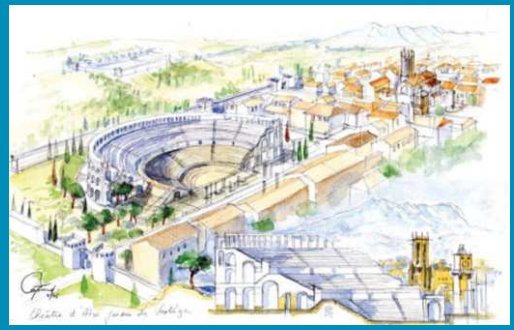
René d'Anjou, comte de Provence, roi de Naples et de Sicile (1409-1480)

Fondation d'Aix par Sextius Calvinus (Joseph Villevieille, 1900).

Baptistère de la cathédrale d'Aix, Meunier, 1792

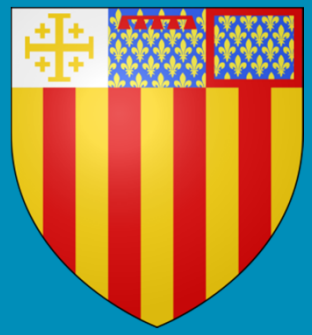
Colonnade du cloître Saint-Sauveur (XIIe s.)

Le Buisson ardent (XVe s.) de Nicolas Froment, commandé par le roi René



Ce théâtre antique , recherché depuis si longtemps fut mis au jour sur le site de Notre-Dame de la Seds

Blason : *d'or aux quatre pals de gueules ; au chef tiercé en pal : au premier d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de quatre croisettes du même, au deuxième d'azur semé de fleurs de lys d'or brisé en chef d'un lambel de cinq pendants de gueules, au troisième d'azur semé de fleurs de lys d'or à la bordure de gueules.*



L’avenir du pèlerinage

-
-
-
-

Père Dominique VEYRUNE
Curé de la paroisse Aix – Saint-François-d’Assise

Les sources d’information :

1– Informations et documents fournis par Elisabeth DUQUESNE

2 - *Nos saints de Provence*, Chanoine Urbain VILLEVIEILLE, 1901, Edition d’Aix rééditée en 1995

3 – Site : http://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Saint-Sauveur_d'Aix-en-Provence

4 – Site : http://ciq-granettespeyblanc.org/index.php?option=com_content&view=article&id=36&Itemid=23

5 - Photos : web et archives du webmaster

Dernière mise à jour novembre 2011

Fin